

programme saison 2005/06

JEUDI 15 VENDREDI 16 SAMEDI 17 JUIN / 20H30

# **\_AKRAM KHAN COMPANY & LES BALLETS C. DE LA B. (AKRAM KHAN / SIDI LARBI)**

zero degrees



# ZERO DEGREES (2005)

régie, création et interprétation

**Akram Khan, Sidi Larbi**

dramaturgie **Guy Cools**

musique composée par **Nitin Sawhney**

musiciens live **Tim Blake, Coordt Linke, Faheem Mazhar, Alies Christina Sluiter**

sculpteur **Antony Gormley**

création lumière **Mikki Kunttu**

création costume **Kei Ito**

régie lumières **Fabiana Piccioli**

régie son **Jukka Kaven**

régie plateau **Natan Rosseel**

production : Akram Khan Company & Les Ballets C. de la B.

coproduction : Sadler's Wells London, Théâtre de la Ville Paris, deSingel Antwerpen, Kunstencentrum Vooruit Gent, Hebbel Theater Berlin, Tanzhaus nrw Düsseldorf, Schouwburg Rotterdam, Teatro Comunale di Ferrara, TorinoDanza, Wexner Center for the Arts Ohio, National Arts Centre Ottawa, Les Grandes Traversées Bordeaux

Akram Khan Company avec le soutien de : Arts Council England

Les Ballets C. de la B. avec le soutien de : Autorités Flamandes, Stad Gent, Provincie Oost-Vlaanderen, Nationale Loterij



Un grand merci à : La Condition Publique Roubaix, Daphna Attias, Sri Louise, Damien Jalet, Gilles Delmas, Shanell Winlock, Mr & Mrs Khan, Monique Van Der Schueren, Erna Ómarsdóttir, Bruce Lee

[www.lesballetscdela.be](http://www.lesballetscdela.be)

[www.akramkhancompany.net](http://www.akramkhancompany.net)

durée du spectacle **1h15 sans entracte**

## À PROPOS DU SPECTACLE

Cette collaboration passionnante entre Akram Khan et Sidi Larbi Cherkaoui est une occasion unique et extraordinaire de voir ces artistes exceptionnels joindre leurs forces avec le sculpteur Antony Gormley et le compositeur Nitin Sawhney.

Akram Khan et Sidi Larbi se sont rencontrés en 2000 et ont immédiatement réalisé à quel point ils avaient des choses en commun. L'un et l'autre sont nés dans des familles musulmanes, ont été élevés en Europe et mettent en valeur leur double culture dans leur travail. Chacun d'entre eux a pourtant développé un langage chorégraphique propre et très distinct.

**zero degrees** est né de leur souhait de créer ensemble une œuvre qui les accompagne dans leur recherche d'un point de référence, de la source, du «0» en plein cœur de la vie. Inspirés par leur double identité, ils partent à deux à la recherche du point central, se fondant sur des contraires : la vie et la mort, le clair et l'obscur, l'ordre et le chaos.

Celui qui crée l'environnement pour cette découverte, c'est l'artiste Antony Gormley, surtout réputé pour sa sculpture *Angel of the North*. Grâce à une collaboration étroite et assidue, son œuvre sera le reflet de cette dualité. La musique, écrite spécialement à cette occasion par le compositeur/producteur Nitin Sawhney, se caractérise par un son exclusif *East-meets-West*.

Nous nous trouvons en présence d'une occasion rare de voir travailler ensemble quatre de nos plus grands artistes contemporains.

## PROJECTIONS DU FILM *Françoise Adret, 40 années de danse* TOUT LE MOIS DE JUIN

réal. : Pascal Nottoli - 1991 - durée : 53' - documentaire

Une certaine idée de la danse moderne se confond avec la biographie de Françoise Adret, personnage haut en couleurs. Ce documentaire en quatre parties correspond à l'évolution du ballet vers la danse contemporaine : «Les Années formation» où elle rencontre Lifar, «Les Années free-land» avec Béjart et Petit, «Les Années BTT» du nom de la compagnie avec laquelle elle fait le tour du monde, «Les Années danse» où elle dirige le Ballet de l'Opéra de Lyon.

entrée libre - dans la salle Jacques Demy

tous les jours de spectacle à 19h (le mercredi à 18h) et à l'issue de la représentation à l'exception du dimanche et des représentations du samedi 15h



## UNE CÉLÉBRATION DES AFFINITÉS ET DES DIFFÉRENCES

Jamais auparavant, dans l'histoire de la danse contemporaine, deux chorégraphes au sommet de leurs carrières n'avaient décidé de co-crée et de co-signer une nouvelle œuvre dans laquelle ils étudient et échangent rigoureusement leur langage et leur connaissance chorégraphiques réciproques.

Sidi Larbi Cherkaoui et Akram Khan se sont rencontrés il y a quelques années, quand Akram eut besoin d'un danseur masculin pour **Kaash**, sa première pièce de groupe. Quelqu'un lui suggéra Larbi mais ce dernier venait juste de lancer **Rien de Rien**, une œuvre chorégraphique surprenante qui marquait ses propres débuts. Les deux hommes restèrent en contact, allèrent chacun aux spectacles l'un de l'autre et discutèrent de leurs centres d'intérêt et de leurs visions artistiques. Ils se découvrirent ainsi de multiples affinités, tant dans leur œuvre que dans leurs biographies.

J'ai été le témoin privilégié de plusieurs de ces rencontres et, parmi d'autres, de celle du printemps 2002, au CCB d'Anvers, où Akram présentait **Polaroid Feet**, son programme kathak traditionnel, dans le cadre du festival marquant le 20<sup>e</sup> anniversaire du centre. Larbi assista au spectacle et les deux hommes discutèrent des heures durant après coup – une conversation qui jeta les bases de **zero degrees**.

En dépit de leurs parcours diamétralement opposés, les deux artistes ont

beaucoup en commun. Ils sont de la même génération. Ils voltigent tous deux entre leurs racines ethniques traditionnelles (Indien et Marocain) et religieuses (musulmans) et la société occidentale contemporaine qui les a vus grandir. Aucun d'eux ne consomme d'alcool et ils investissent chacun toute leur énergie dans leur travail créatif (qui doit, assurément, faire d'eux des «workoholics» originaux). Ils sont tous deux relativement petits mais, sur scène, leur aura et leur charisme (une conséquence directe de la manière dont ils maîtrisent les techniques corporelles) les élèvent au-delà de la vie. Ils sont tous deux des artistes généreux, à l'apogée de leurs carrières encore relativement jeunes, mais ils s'inscrivent aussi dans leur génération... celle d'icônes telles que Michael Jackson et Madonna. Après s'être assis ensemble et avoir discuté, ils se sont défiés au jeu informatique disco du foyer du CCB.

Ils sont entrés en studio ensemble près d'un an après, au printemps 2003. D'abord, à Montréal. Ensuite, au Vooruit à Gand. Ils ont commencé à apprendre leur langage et leurs techniques respectives. Ils ont, par exemple, découvert comment Larbi chorégraphie les mouvements naturels de la main, les gestes que nous faisons quand nous parlons et comment ils ressemblent à la manière dont les mouvements de mains sont utilisés dans le kathak pour formellement raconter des histoires. Ils échangèrent, expérimentèrent et, à travers la fascination originale qu'ils avaient l'un pour l'autre et leurs similitudes évidentes, ont aussi décelé les différences qui ont jalonné leur parcours professionnel et

leurs approches conceptuelles : Akram, formé tout jeune dans une tradition très stricte et rigide qu'il essaie d'ouvrir et d'étendre sans sacrifier le respect de ses origines ; Larbi, utilisant son sens intuitif aigu de l'identité et du moi comme agent liant d'un mélange éclectique d'influences et de styles. Les différentes facettes de leur art ne pouvaient pas être plus différentes. Akram, par exemple, considère les chaussures comme une charge encombrante qui limite son contact énergétique avec le sol. Larbi, de son côté, voit en elles un support utile dont le poids donne à ses jambes leur étonnante souplesse. C'est parce que leurs visions artistiques sont à ce point fortes et individuelles et que leur complicité et leur engagement sont si marqués qu'il fallut près de trois ans pour que cette nouvelle création voit le jour.

Mi-avril 2005 marqua le début de l'étape finale et des répétitions de leur projet commun au studio du Sadler's Wells à Londres, qui a eu le courage et la vision de coproduire et de créer ce projet. Ils y furent rejoints par une équipe hors pair de collaborateurs artistiques tels que Nitin Sawhney (musique) et Antony Gormley (scénographie).

J'écris ces lignes au terme de la première semaine de répétitions. Nous n'en sommes encore qu'au début et je n'aimerais pas en dire trop sur la nature ou le « sexe » du nouveau-né. J'ai, en revanche, une bonne idée de ce qui peut et ne peut pas être attendu.

Ne vous attendez d'aucune manière au mélange parfait et innovant de deux langages. Ni le langage corporel, ni le langage verbal n'évoluent de cette manière. S'ils le faisaient, le résultat en serait un insaisissable charabia. Le langage évolue lentement, se renouvelle organiquement, s'imbibe d'éléments d'autres langages, intègre des traductions créatives d'éléments « étrangers ». Et au plus deux personnes comprennent et respectent le langage et la culture de l'autre, au plus efficace et intéressant sera le processus de traduction.

Akram et Larbi sont, tous deux, relativement jeunes, bien qu'ils maîtrisent leur art à la perfection. Ils savent et comprennent que pour aller de l'avant, vous devez vous pencher sur le passé et respecter, étudier la tradition ; qu'intégrer la véritable innovation prend du temps. La rigueur avec laquelle ils étudient et échangent le langage chorégraphique de l'autre est la meilleure garantie que **zero degrees** exprimera la qualité absolument unique de cette rencontre de deux

des chorégraphes les plus talentueux et les plus en vue d'Europe. Tant dans ses dimensions formelles que thématiques, cette création soulignera avec bonheur que l'identité artistique contemporaine est constamment recréée dans un jeu dialectique entre tradition et innovation.

Mon vœu personnel le plus cher est qu'Akram et Larbi puissent trouver une manière de célébrer tant leurs affinités que leurs différences.

Londres, avril 2005  
Guy Cools, dramaturge

## DANSE ET ARTS VISUELS, UN SIÈCLE DE COLLABORATION

Il était peut être inévitable qu'Antony Gormley, un artiste dont le travail est très étroitement lié au corps humain, choisisse un jour de se tourner vers la danse. Sa participation à **zero degrees** est la dernière d'une longue série de collaborations radicales et expérimentales que l'art a entretenu avec la danse au fil des âges.

Depuis le moment où l'homme préhistorique a pour la première fois transformé sa propre ombre en figure peinte, l'image du corps humain en mouvement a toujours été une source d'inspiration pour l'artiste visuel. Pour le peintre, le passage d'un médium à



l'autre est la plupart du temps affaire de forme, des ballerines de Degas à la gestuelle extatique et rituelle des danseurs peints par Matisse et Picasso. Ce n'est pas un hasard, ces trois peintres étaient aussi des sculpteurs qui explo- raient de diverses manières la question de la gravitation et de l'équilibre de la figure à trois dimensions dans l'espace réel.

Lorsqu'on demanda à Picasso, en 1917, de dessiner les décors et les costumes des Ballets Russes, les artistes dada et futuristes utilisaient depuis quelques temps déjà la performance, en y incluant la danse, pour battre en brèche les conventions artistiques éta- blies. Dans les années cinquante, ces expérimentations inspirèrent Robert Rauschenberg qui s'associa au dan- seur chorégraphe Merce Cunningham et au musicien John Cage, et finit par se mettre lui-même en scène dans son extraordinaire composition dansée où il se déplace en patins à roulettes, un parachute sanglé sur le dos. Il explora ce qu'il appelait «le fossé qui sépare l'art de la vie» en créant des «combine paintings» (peintures incorporant des objets trouvés), tandis que Cunnin- gham et Cage s'intéressaient quant à eux au hasard et à la discontinuité, en

utilisant en particulier ce qu'ils appe- laient des mouvements et des bruits «trouvés».

La Junk Sculpture, le pop art et les hap- penings de cette période cédèrent la place, à la fin des années soixante, à une esthétique de la réduction : le minima- lisme. Robert Morris fut l'un des artistes qui créèrent des œuvres à partir de matériaux industriels assemblés en des formes géométriques simples. En tant que danseur, il se mit à envisager les corps et les objets placés sur une scène comme des éléments interchangeable. Dans la galerie où il exposait ses sculp- tures, les déplacements des spectateurs faisaient partie intégrante de l'œuvre.

Le travail de Gormley au cours des années quatre-vingt témoigne des mêmes préoccupations, mais l'artiste substitue l'objet minimaliste rigoureuse- ment abstrait par des moulages en plomb de son propre corps. Ces figures qui enclosent l'espace vide du corps offrent néanmoins au spectateur l'immé- diateté d'une présence physique. Les œuvres exposées à l'extérieur de la gale- rie, notamment le très célèbre *Angel of the North*, sont statiques, intemporelles, monumentales.

Sumantro Ghose



